

Bacchus en terre d'Amérique

Lucien Ouellet

Number 28, Winter 1992

À votre santé!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7985ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, L. (1992). Bacchus en terre d'Amérique. *Cap-aux-Diamants*, (28), 32–35.

BACCHUS EN TERRE D'AMÉRIQUE

par Lucien Ouellet*

DE TOUT TEMPS NOS CANADIENS ONT CULTIVÉ L'ART de boire. Bien sûr, le vin importé ne figurait pas quotidiennement à la table de l'*habitant* et les liqueurs fines n'entraient pas dans tous les foyers: la rareté et le coût prohibitif de ces pro-

fêtes saisonnières, soirées de danses, simples visites de parents ou d'amis demeureront toujours autant d'occasions de *passer la traite*, de *faire trinquette*, de *mouiller* ou d'*arroser ça*, de *lever le coude*, de *se rincer la dalle*, bref de *prendre un coup*, voire de *faire des ribotes*...

L'euphorie s'installe alors: les physionomies s'animent, les regards s'allument et les propos s'allègent. Voici venu le moment d'exprimer sa profonde communion avec voisins, parents, amis, ainsi qu'avec tous les joyeux drilles du Nouveau et de l'Ancien Continent, par-delà la distance et les âges, jusqu'aux racines gréco-latines. C'est le temps d'entonner une chanson à boire:

Bacchus assis sur un tonneau
M'a défendu de boire de l'eau,
Ni de puits, ni de fontaine.
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les bouteilles;
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les pots.
Le roi de France, ni l'Empereur,
N'auront jamais eu ce bonheur...
C'est de boire à la rasade.
C'est, etc.

Mais d'où sort ce Bacchus? (ou L'âge et l'origine des chansons bachiques)

Bacchus assis sur un tonneau fut une des premières chansons à boire à faire son entrée dans les lettres québécoises. C'est en 1863, à une époque où les sociétés de tempérance sévissaient au Québec, que nous la découvrons sous la plume de Philippe Aubert de Gaspé.

Elle était toutefois passée par bien des gosiers avinés avant de prendre sa revanche dans les pages des *Anciens Canadiens*. L'auteur le savait bien, qui prend la précaution de prévenir ses lecteurs que les quelques chansons qu'il a introduites dans son roman sont «des anciennes chansons [...] que l'on chantait pendant son enfance». Aubert de Gaspé atteste donc ainsi que, déjà au tout début du XIX^e siècle, les chansons bachiques qu'il a mises dans la bouche de ses personnages faisaient partie du répertoire traditionnel des buveurs canadiens depuis belle lurette.



Voici venu le moment d'exprimer sa profonde communion avec voisins, parents, amis (...) par-delà la distance et les âges, jusqu'aux racines gréco-latines. Sur ce timbre émis par la Grèce le 26 mai 1966, apparaît Dionysos, devenu Bacchus chez les Romains, d'après un vase peint par Kleophrades, 500 ans avant Jésus-Christ. (Collection: Cap-aux-Diamants).

duits dans la nouvelle colonie en avaient fait pendant longtemps un luxe réservé aux mieux nantis. Ce qu'ils y ont perdu en raffinement, nos pères l'ont cependant repris en ingéniosité. Ils ne tardèrent pas à étancher leur soif au moyen de vins et d'eaux-de-vie de toutes sortes, confectionnés à partir de fruits et de plantes vernaculaires.

Ainsi, aucune occasion de réjouissances n'échappera à la libation traditionnelle au dieu des buveurs. Baptêmes, mariages, anniversaires,

Bacchus assis sur un tonneau n'est pas pour autant d'origine canadienne. En effet, cette chanson avait déjà paru en France, en 1628, dans un recueil parisien intitulé *Concert des enfants de Bacchus*. Nous sommes donc en présence d'une de nos plus anciennes chansons bachiques. Car c'est au tournant du XVII^e siècle que remonterait la création du genre. Certains lettrés se seraient alors mis à écrire des poésies d'inspiration bachique destinées à être chantées sur des airs connus. Ce nouveau type de chanson plut au peuple qui se l'appropri aussitôt.

Les XVII^e et XVIII^e siècles marquèrent l'âge d'or du genre en France. C'est à cette époque que fut créé le plus grand nombre des chansons bachiques qui se sont chantées au Québec. *Notre grand-père Noé* et *Vous voulez me faire chanter*, que nous connaissons encore, nous viennent de cette cuvée.

Du vin au rhum (ou Évolution des chansons bachiques)

Depuis le début du XVII^e siècle donc, nos ancêtres français avaient adopté ces chansons pour égayer leurs libations. Si bien que lorsqu'ils vinrent s'établir en terre d'Amérique, elles faisaient déjà partie de leurs traditions. La traversée de l'Atlantique n'ayant pas enlevé à ceux-ci le goût de boire, les chansons bachiques se remirent aussitôt à fuser de plus belle par toute la colonie à chaque joyeuse occasion.

Alors qu'à partir du XIX^e siècle le genre périlait peu à peu en France, ici, loin des vignobles et à l'écart des cercles littéraires, la chanson bachique persistait à célébrer le jus de la treille. À force d'usage cependant, nos rustiques chanteurs en ont fait disparaître progressivement la plupart des allusions mythologiques. Seul Bacchus y survécut. Quelques couplets du terroir vinrent s'incorporer dans des chansons qui perdaient en même temps de leur allure littéraire. Le rhum, le whisky et le brandy se mirent à côtoyer le vin:

Le jour que j'ai 'té baptisé,
C'était avec du rhum-e.
Le nom qu'mon parrain m'a donné:
«Le-plus-heureux-des-hommes».
C'est le bon vin qu'est mon parrain,
La liqueur ma marraine.
Mon papa, je ne l'connais pas,
Car ma mère est trop belle.

C'est ainsi que se chantait en Gaspésie, en 1918, un des couplets de *Vous me demandez pour chanter*. On aurait déjà bien peine à y déceler quelque origine littéraire. Mais le processus d'adaptation ne s'est pas arrêté là. Il suffit d'écouter l'interprétation que *La bottine souriante* nous rend aujourd'hui de cette chanson pour le

constater. Celle-ci y a perdu tout vernis littéraire pour afficher désormais un caractère nettement populaire.

Cette capacité des Québécois à marquer leurs chansons traditionnelles de leur personnalité, alliée à leur goût irrésistible de la fête, aura grandement contribué à la survie de la chanson à boire jusqu'à nos jours. Nous pouvons ainsi encore chanter en chœur dans nos veillées ces chansons maintenant à peu près, sinon tout à fait oubliées dans leur mère-patrie.



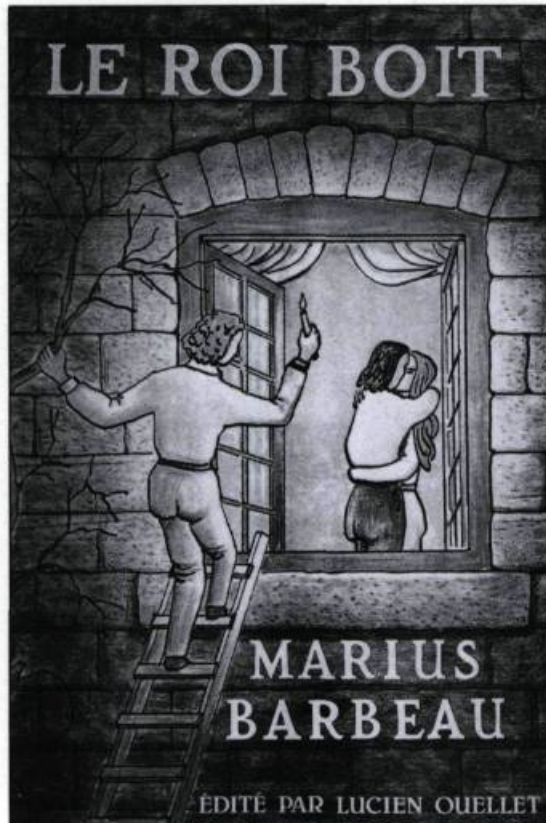
Marius Barbeau (1883-1969), écrivain, ethnologue et folkloriste. Il compila des milliers d'histoires, de contes et de chants anciens conservés de génération en génération depuis les débuts de la Nouvelle-France. (Photographie: Musée canadien des civilisations).

La sortie du purgatoire (ou Le répertoire bachique)

Connues au siècle dernier dans tous les coins de la province et entonnées chaque fois qu'un Québécois avait le loisir de tenir un verre en main, ces chansons ne feront toutefois que de rares et timides apparitions, jusqu'au milieu du XX^e siècle, dans les recueils canadiens de chansons folkloriques. De sorte que si nous ne disposions maintenant que de ces seules publications pour reconstituer le répertoire des chansons à boire des Québécois, la compilation obtenue en serait bien mince. Et comme c'est *Notre grand-père Noé* qui y reviendrait le plus souvent, peut-être serions-nous tentés de conclure que nos pères en connaissaient plus long sur l'*Histoire Sainte* que sur les plaisirs de la table ronde...

En 1916 cependant, Marius Barbeau, l'initiateur des études de folklore au Canada, entreprenait de sillonner le territoire québécois en quête de chansons transmises de génération en génération. Ce contact direct avec les véritables porteurs de traditions permit, entre autres choses, de découvrir ce que les Québécois chantaient lorsqu'ils buvaient.

Le voile pudique qu'on avait déposé au siècle passé sur tout ce qui touchait la *maudite boisson* se soulevait enfin! Nous découvrons des chansons aux titres aussi évocateurs que *Buvons, chantons et rions bien, Buvons toujours, Buvons mes chers amis, Oh! verse, Trinçons ma commère, J'aime la bouteille, Amis, prenons nos verres à la main, Ami, verse le vin*, etc. Que d'invitations à boire! Il y avait de quoi faire rugir l'abbé Mailloux, Chiniquy et tous les bons apôtres de la tempérance.



Le Roi boit de Marius Barbeau édité en 1987 par Lucien Ouellet. L'illustration de la couverture est de Arthur Price. (Collection: Jean-Marie Lebel).

Il y avait pis encore! Qu'on en juge par ces couplets du *Ciel et l'enfer du buveur* que nous avons nous-même recueillis sur les bords de la Gatineau il y a quelques semaines à peine:

Oh! si par le cas que je vas dans l'enfer,
J'attaquerai bien Lucifer.
À grands coups de sabre,
Quoiqu' ça soit le diable,
Je lui ferai voir que je fais mon devoir.
Ah! je me battrai du matin jusqu'au soir.

Si par bonheur que je vas dans les cieux,
J'en rend-e-rai grâce à mon Dieu.
Avec les saints anges,
Chantons les louanges.
Puisqu'on n'y boit pas dans ce pays-là,
Buvons ici tandis qu'on est en vie!

Ces couplets durent paraître tout simplement blasphématoires aux bien-pensants du siècle dernier.

La tournée pour tout le monde! (ou Diversité des chansons à boire)

Malgré son importance, le genre bachique ne constitue pas à lui seul tout le répertoire des chansons à boire en usage au Québec. Il faut encore y ajouter quelques chansons de type énumératif, telles *À la santé de nous deux, Pour boire il faut vendre* et *La vigne au vin*, pour ne nommer que les plus connues.

La chanson suivante, encore assez répandue dans la région de l'Outaouais, représente bien ce type de chansons:

- Soldat, soldat, qu'apport'ras-tu?
- J'apporterai une bouteill' pleine,
Maluron, malurette,
J'apporterai une bouteill' pleine
Maluron, maluré.
- Soldat, soldat, m'en donn'ras-tu?
- Je te donn'rai tout un plein verre, etc.

Quand ce plein verre sera bu,
Nous y boirons le demi-verre.

Quand l'demi-verre sera bu,
Nous y boirons le fond du verre.
Quand l'fond du verre sera bu,
Nous y boirons les rinçurettes.

Font aussi partie du répertoire de nos chansons à boire plusieurs pièces ne comportant qu'un seul couplet, dites chansons brèves:

Encore un p'tit verr' de vin
Pour nous mettre, pour nous mettre,
Encore un p'tit verr' de vin
Pour nous mettre en train!
Ceux qui voudront s'en aller s'en iront.
Ceux qui voudront rester rest'ront.

Nos pères annonçaient ainsi le coup de l'étrier:

Les Canayens sont pas des fous,
Partiront pas sans prendre un coup.

Mais avant de partir nous-mêmes, il convient de nous arrêter quelques instants sur un groupe fort important de chansons appartenant à un genre bien plus ancien que la chanson bachique. Il s'agit de celui des chansons en laisse, dont les origines remontent au Moyen-Âge et que les Québécois appellent habituellement chansons à répondre. Tous reconnaîtront:

En passant par Paris, vidant des bouteilles,
Un de mes amis me dit à l'oreille:
Bon, bon, bon.
Le bon vin m'endort
Et l'amour me réveille.
Le bon vin m'endort
Et l'amour me réveille encor.

et aussi:

Nous étions trois capitaines, tous les trois du même écot.

Nous entrâm's dans une auberge,
c'était pour boir' du vin nouveau.
C'est à boire, à boire mesdames,
C'est à boire qu'il nous faut!

Ces chansons n'étaient pas destinées au départ à servir de chansons à boire. D'ailleurs, quelques-unes d'entre elles seulement traitent des plaisirs de boire. Pour les autres, c'est essentiellement le refrain dont on les orne qui en fait des chansons à boire:

C'est la belle Françoise,
Buvons, nous en allant,
qui veut se marier,
Il faut boire, il faut boire,
qui veut s'y marier,
Il faut boire et s'en aller.

Grâce à la création constante de *refrains à boire* depuis au moins deux siècles, un très grand nombre de ces chansons à répondre sont venues accroître le répertoire des chansons de libations. Si bien que ce dernier a atteint des proportions encore difficiles à évaluer aujourd'hui.

Cul sec!

Ce répertoire s'est très bien conservé au Québec. Les résultats des recherches de folklore menées par Marius Barbeau et ses successeurs nous le confirment. La vitalité et l'étendue peu ordinaires de ce répertoire nous permettent même d'affirmer que la chanson à boire a toujours constitué un élément essentiel à l'art de boire des Québécois.

Comme nous venons d'atteindre le cul de notre verre, ce couplet terminal de *Vous me demandez pour chanter* nous semble des plus appropriés:

Voilà la fin de ma chanson,
Chantez-en donc une autre.
Chantez-la donc d'un plus haut ton;
Vous le pouvez, vous-autres.
Pour moi, j'ai fait ce que j'ai pu;
Ne m'en faites point reproche.
S'il y a quelqu'un qui m'en veut,
Qu'avec un verre approche! ♦

*Chercheur adjoint d'ethnomusicologie, Musée canadien des civilisations.

LA PEINTURE AU QUÉBEC 1820-1850



La peinture au Québec,
1820-1850
Musée du Québec
1991, 624 pages,
500 reproductions
EQQ 2-551-12703-3

69,95 \$

La production picturale québécoise au cours du XIX^e siècle compte les plus grands chefs-d'œuvre de l'art ancien du Québec et regroupe les artistes les plus renommés: Baillairgé, Krieghoff, Cockburn... Rédigé par de grands spécialistes en histoire de l'art québécois, cet ouvrage constitue un véritable portrait de la société québécoise et canadienne de l'époque. Ce volume est sans doute la synthèse la plus importante et la plus exhaustive jamais publiée sur la peinture du Québec.

Les œuvres commentées et illustrées, inscrites dans leur contexte de production, trouvent leur sens par de nombreuses comparaisons avec la peinture américaine et européenne de la même époque.

Un volume précieux. Pour les amateurs d'art mais aussi pour les spécialistes.

Québec



Les auteurs

Cinq spécialistes reconnus au Canada dans le domaine de l'art québécois en général et de l'art ancien du Québec ont défini le cadre de cet ouvrage et en ont rédigé la plupart des textes.

Paul Bourassa, adjoint au conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.
Laurier Lacroix, professeur à l'Université du Québec à Montréal.
Didier Proulx, conservateur au Musée des beaux-arts de Montréal.
Mario Béland, conservateur de l'art ancien du Musée du Québec.
John R. Porter, conservateur en chef invité au Musée des beaux-arts de Montréal.

COMMANDE POSTALE

Nom : _____ No compte client : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : () _____

Quant.	Code	Titre	Prix unitaire	Total
	EQQ 2-551-12703-3	La peinture au Québec, 1820-1850	69,95 \$	

Somme partielle

TPS 7 %

Total

Cartes de crédit acceptées

Numéro : _____

Date d'échéance : _____

Banque : _____

Nom du titulaire : _____

Signature : _____

Important :

Paiement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de «Les Publications du Québec».

Prix et conditions de vente modifiables sans préavis.

Les prix indiqués sont établis en dollars canadiens.

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires et chez votre libraire habituel.

Commande postale
Les Publications du Québec
Case postale 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Vente et information
(418) 643-5150
(Sans frais) 1 800 463-2100
Télécopieur : (418) 643-6177

